▸ THÉORIE DU COMPLOT

CONSPIRATIONNISTES ET DJIHADISTES, MÊME COMBAT

Charlie et l'Hyper Cacher de Vincennes ont été victimes d'un complot. Complot de djihadistes, évidemment. Mais ça ne convient pas à certains. Trop évident, trop banal. Ils préfèrent imaginer un complot ourdi par le gouvernement, les services secrets, et forcément Washington et Israël en arrière-plan. Personne n'a encore pensé aux Martiens, mais ça viendra. La logique conspirationniste peut sembler délirante, mais elle obéit à des codes immuables. Linguistes et sociologues nous aident à les décrypter pour mieux les combattre.

Après les attentats, il n'aura pas fallu longtemps pour voir fleurir les théories du complot. Dès le 7 janvier, Thierry Meyssan développait une brochette d'arguments, plus farfelus les uns que les autres *(voir encadré)*, pour affirmer que *«la mission de ce commando n'a pas de lien avec l'idéologie jihadiste»*, mais serait plutôt *«le premier épisode d'un processus visant à créer une situation de guerre civile»*. Quant aux responsables, suivez mon regard, vu que *«la stratégie du "choc des civilisations" a été conçue à Tel-Aviv et à Washington»*. Le même genre de discours a été relayé par Le Pen senior, pour qui l'attentat *«porte la signature des services secrets»*. Dans un registre qui se veut plus subtil, Tariq Ramadan — tout en se défendant de parler de complot — laisse entendre qu'il a *«des questions en suspens»*, et Alain Soral croit voir d'*«étranges coïncidences»* dans le déroulé des événements. Au-delà de ces clowns médiatiques, des centaines d'internautes anonymes relaient aussi ce genre de théories.

Selon un sondage réalisé par l'Ifop pour le journal *Sud Ouest*, 70 % des Français jugent *«certain que ces attentats ont été planifiés et réalisés par des terroristes islamistes»*. Large majorité, certes. Et «seulement» 2 % des sondés sont convaincus qu'il ne s'agit pas d'un attentat islamiste... Mais cela fait quand même 30 % qui en doutent à des degrés divers. C'est énorme!

PSEUDO-SCIENCES ET VRAIE RELIGION

Bien sûr, rien de nouveau là-dessous. On sait que n'importe quel événement mondial est matière à théories conspirationnistes : le tsunami de 2004 en Asie et le tremblement de terre de 2010 à Haïti (conséquences d'expérimentations militaires américaines, selon certains), le sida et Ebola (prétendument concoctés par des laboratoires occidentaux), la mort de Lady Diana, bref, rien n'y échappe... N'empêche, le fonctionnement mental des conspirationnistes laisse toujours pantois.

Pourtant, à la base, le doute est, par principe, légitime. Soumettre les versions dites «officielles» à la critique citoyenne, rien de plus normal. D'autant qu'on ne peut pas exclure la possibilité de véritables complots, et qu'on a déjà vu des gouvernements sciemment mentir à leurs citoyens (voir la fable des armes de destruction massive en Irak...). Le problème, c'est qu'avec les conspirationnistes ce bon principe part vite en vrille. Ils sont nombreux, derrière leur écran d'ordinateur, à jouer au détective décortiqueur de vidéos dénicheurs d'«indices». Ils vont jusqu'à revendiquer une forme de scientificité. L'ennui, c'est qu'ils font l'impasse sur ce principe élémentaire de l'argumentation : la charge de la preuve revient à l'accusation. Plutôt que de prouver leur théorie, ils renversent la logique en demandant à leurs détracteurs de fournir les preuves : qu'il s'agit bien là d'un attentat, que des tours peuvent effectivement s'effondrer après avoir été percutées par un avion, que telle catastrophe est bien naturelle, etc. À la manière des pseudo-sciences, le conspirationnisme se pare d'un vernis qui n'a de rationnel que l'apparence.

Un autre de ses principes, c'est le refus systématique de toute explication réaliste. Il faut une raison «cachée» à toute chose. Cette obsession d'une vérité forcément «ailleurs» est du même registre que la pensée ésotérique ou religieuse.

Ce n'est pas un hasard si les théories conspirationnistes ont ce point commun avec les religions : elles peuvent rassurer, en apportant du sens à des événements apparemment inexplicables. À la limite, on peut comprendre que les victimes d'une catastrophe naturelle, tremblement de terre ou épidémie, aient besoin de trouver une logique à l'absurde. Mais, dans le cas des attentats, l'évidence s'impose, implacable, et de surcroît revendiquée par ses auteurs. Or cela ne suffit pas aux obsédés du complot. En niant ainsi le réel, ils font le jeu des terroristes. Avec ces derniers, il n'y a qu'une seule stratégie : leur tenir tête, droit dans les yeux. Tout le reste — et notamment chercher à les dédouaner, comme le font les conspirationnistes — leur permet de gagner du terrain.

Antonio Fischetti

PLANÈTE COMPLOTISTE

À peine quelques heures après l'attentat contre *Charlie*, Thierry Meyssan affirmait qu'il ne pouvait pas être le fait d'islamistes... car ceux-ci auraient détruit toutes les archives du journal. Argument loufoque, qui ne pouvait naître que dans la cervelle de cet ami du Hezbollah. Dans le registre «regardez comme c'est étrange», les internautes n'ont pas manqué d'imagination : il y a eu les couleurs prétendument changeantes des rétroviseurs de la Clio (en réalité dues à des reflets lumineux...), les gilets pare-balles des journalistes réfugiés sur le toit (journalistes voisins de *Charlie* et habitués des terrains de guerre, qui en possédaient dans leurs locaux...), la prétendue absence de sang s'écoulant du policier à terre (absence fantasmée, et qui d'ailleurs n'a rien d'obligatoire...), la carte d'identité perdue (qui peut s'expliquer par la précipitation, ou par le fait que les assaillants étaient dans une logique suicidaire et non de dissimulation...), et même un *selfie* pris par François Hollande devant les locaux de *Charlie* (grossier et pitoyable montage photo...).

L'attaque de l'Hyper Cacher a aussi été analysée par les conspirationnistes. À coups de ralentis et d'arrêts sur image sur les vidéos de surveillance du magasin, des internautes (sur le site quenelplus.com par exemple) y ont vu un certain *«homme à la casquette»* qui n'aurait *«pas du tout l'attitude d'un otage»* et serait parti *«en toute tranquillité à l'écart des autres otages»*, ce qui suggère que *«c'est lui qui donne les ordres»*.

La numérologie n'a évidemment pas été oubliée. Certains ont remarqué (chaos-controle.com) que la date du 7 janvier correspond aux chiffres 1 (pour le mois) et 7 (pour le jour), ce qui fait 17... soit le numéro de la police. Par ailleurs, le 11 septembre donne 9 pour le mois, et 11 pour le jour, soit 911... ce qui correspond au numéro de la police américaine. Preuve, n'est-ce pas, que les forces de l'ordre sont derrière tout ça. D'autres ont relevé que le *Charlie* d'après l'attentat porte le numéro 1178... et que 1 + 1 + 7 + 8 = 17. C.Q.F.D., donc! (En revanche, personne n'a encore signalé qu'il y a aussi 7 lettres dans *Charlie*: bizarre, non?) Il y en a aussi qui ont trouvé que le parcours des défilés parisiens du 11 janvier, entre République et Nation, dessinait, tenez-vous bien... la carte d'Israël. Fallait y penser. Personne n'a encore osé dire que les Juifs de *Charlie Hebdo* étaient absents des locaux le jour de la fusillade... Pour le coup, ce serait facile à contredire, vu que, malheureusement pour eux, il y en avait parmi les victimes.

A. F.

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE DANBLON ET GÉRALD BRONNER

Les théories du complot font l'objet d'études universitaires. Nous avons interrogé deux chercheurs, l'une spécialiste en rhétorique, l'autre sociologue. Deux éclairages complémentaires, pour mieux comprendre la logique conspirationniste.

EMMANUELLE DANBLON est professeure en rhétorique et argumentation à l'Université libre de Bruxelles. Elle a publié *Les Rhétoriques de la conspiration* (CNRS Éditions).

CHARLIE HEBDO : En tant que spécialiste de rhétorique, comment analysez-vous les principaux traits de la pensée conspirationniste ?

▸ Emmanuelle Danblon : Il n'y a pas de critère absolu qui permettrait de trouver la frontière entre un esprit critique et un raisonnement tordu et conspirationniste. Mais on peut quand même déceler de grandes tendances. C'est une rhétorique hybride. D'un côté, elle comporte des traits typiques de la modernité, car elle se présente comme le comble de l'esprit critique. Mais elle a aussi des traits d'une pensée très archaïque : c'est-à-dire qu'elle se protège contre toute tentative critique de son modèle. Cela peut aller jusqu'au déni de la réalité. C'est typique d'une société dite «fermée» : on entend par là une société qui vit en autarcie avec son modèle du monde. Les sectes fonctionnent sur ce principe.

Les conspirationnistes prétendent étayer leurs théories par des éléments objectifs. Quels sont les codes de cette argumentation biaisée ?

Ils recherchent systématiquement des indices, ce qui est un point commun avec la méthode scientifique. Mais la grande différence, c'est que, pour les conspirationnistes, l'indice fait toujours preuve. Quel qu'il soit, il est utilisé pour conforter la théorie, sur le mode «justement, cela prouve bien...». La machine critique est très active, mais seulement pour confirmer, et jamais pour contredire leur façon de penser.

Les adeptes du complot reprochent généralement à leurs détracteurs de ne pas se documenter suffisamment, contrairement à eux. Que vous inspire ce raisonnement ?

Cela leur permet de construire un discours, du genre «moi, je suis un meilleur citoyen que toi, toi tu es pris par le système». Ils se basent souvent sur des gens qui ont les attributs de l'expert, avec une blouse blanche et une qualification... mais qui, en même temps, sont sortis des institutions officielles. C'est un aspect important, pour impressionner des gens qui n'ont pas de formation scientifique.

Que pourrait-on faire pour lutter contre les théories du complot ?

Ces théories se greffent sur une faillite de la modernité. On a toujours joué la raison contre l'émotion, et du coup on a jeté le bébé avec l'eau du bain. En rhétorique, on considère qu'il y a trois éléments de preuve : le «logos», qui est l'argumentation logique, le «pathos», qui concerne les émotions, et l'«éthos», qui est la façon dont l'orateur se présente. Dans notre société moderne, nous sommes dans le logos et dans le déni des deux autres dimensions. Les personnes tentées par les théories conspirationnistes manquent souvent de pathos et ne sont pas comblées dans leur être. Plutôt que d'exclure les émotions comme quelque chose de honteux, il vaut mieux apprendre à les exprimer collectivement : cela permettrait de les «désobscurantiser», et ces gens n'auraient plus besoin de les exprimer dans le caché. Dans nos recherches, en Belgique, nous allons dans des classes pour apprendre aux élèves à nommer leurs émotions. Mettre en place des cours de rhétorique dans les écoles serait un bon moyen de lutter contre les théories délirantes.

Propos recueillis par A. F.

« Pour les conspirationnistes, l'indice fait toujours preuve. »

GÉRALD BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris Diderot et auteur de *La Démocratie des crédules* (PUF).

Charlie Hebdo : On pourrait croire que les conspirationnistes sont dans un pur délire. Mais les théories du complot n'obéissent-elles pas à certaines règles ?

▸ Gérald Bronner : Les conspirationnistes ont toujours «des raisons de croire», ce qui ne veut pas dire qu'ils «ont raison de croire». Dès le 7 janvier, deux types d'argument arrivent très vite. Le premier est «à qui profite le crime ?». Sous-entendu, l'attentat ne profite pas aux musulmans. Au final, c'est peut-être vrai, mais les gens qui disent cela oublient qu'il n'y a pas de lien entre le fait d'être responsable d'un événement et d'en tirer profit, ou pas : les marchands d'essence profitent des embouteillages, mais ça ne veut pas dire que ce sont eux qui les provoquent ! Le deuxième type d'argument consiste à inoculer des dissonances par rapport à la version officielle. Chez Thierry Meyssan, on peut compter quinze arguments différents. Par exemple, il dit que si les agresseurs avaient été musulmans ils se seraient sacrifiés... Ou bien qu'ils ne sont pas habillés comme des djihadistes... Comme si un djihadiste devait être forcément habillé en djellaba ! Et très vite les noms de Washington et Tel-Aviv apparaissent.

Les conspirationnistes revendiquent une démarche rigoureuse. Mais comment définiriez-vous ce qui les différencie d'une véritable démarche scientifique ?

Ils singent la pensée méthodique, mais ils sont imperméables à la contradiction. Alors que, dans la communauté scientifique, un argument plus fort va finir par l'emporter. Les conspirationnistes fonctionnent avec ce qu'on appelle le «biais de confirmation», c'est-à-dire qu'ils n'accordent de l'importance qu'à ce qui va dans leur sens. De plus, ils ne visent pas l'administration de la preuve, mais se contentent de susciter le doute. Or il faut moins de temps pour placer un doute que pour le défaire. Par exemple, pour le 11 septembre, certains ont prétendu que les poussières du World Trade Center contenaient de la nanothermite, un élément qui indique la présence d'explosifs : il a fallu deux ans pour prouver que c'était faux.

D'un point de vue sociologique, peut-on dire que les théories du complot ont une certaine utilité ?

Elles peuvent donner une cohérence à des faits qui n'en avaient pas jusque-là. Celui qui fait sien le mythe du complot a le sentiment d'en savoir davantage que le quidam, et d'être donc moins naïf que lui. Cela correspond aussi à un besoin de réenchanter le monde.

« Ils singent la pensée méthodique, mais ils sont imperméables à la contradiction. »

En 1951, la philosophe Hannah Arendt écrivait que la propagande du mouvement totalitaire s'efforçait *«toujours d'injecter une signification secrète à tout événement public»*. Peut-on faire le lien entre dictature et conspirationnisme ?

Tout à fait. Lorsqu'un pouvoir totalitaire n'est pas encore en place, il appelle à l'action violente. Et, quand il y parvient, il a intérêt à entretenir l'idée qu'il y a des complots contre lui. Dans un système totalitaire, la théorie du complot est portée par le pouvoir en place. Il y a toujours la dénonciation d'une forme de maladie larvée et la quête d'une purification.

Comment analysez-vous le fait que les théories conspirationnistes sont particulièrement répandues dans le monde musulman ?

Le désir de croire y est plus fort. C'est comme pour l'affaire DSK au Sofitel de New York en 2011. À l'époque, un sondage avait montré que 70 % des sympathisants socialistes étaient prêts à croire qu'il s'agissait d'un complot, contre 57 % de la moyenne des Français. Ceux dont l'idéal est remis en cause sont plus sensibles aux théories du complot.

Propos recueillis par A. F.